



# Babel

**25 et 26 novembre 2011 // 20h30  
27 novembre 2011 // 16h**

**Centre Culturel Jean Houdremont,**  
11 avenue du Général Leclerc  
93 120 La Courneuve

**Réservations**

[elthocompagnie@gmail.com](mailto:elthocompagnie@gmail.com) // 06 32 01 27 13

**Texte et mise en scène :** Elise Chatauret  
**Chorégraphie :** Philippe Ménard  
**Composition musicale :** Yohan Blanco, Oscar Clarck et Marc Perrone  
**Guitare électrique et batterie :** Yohan Blanco et Oscar Clarck  
**Scénographie :** Natacha Leguen  
**Création lumières :** Marie-Hélène Pinon  
**Administration/ Production :** Marie Ben Bachir

**Avec**

Niffay Abdou ; Margot Cavazzin ; El Moueddine Laila ; Kiline Selin ; Ouali Meleas Aziza ;  
Ramjan Ejaz ; Rhali Anis ; Sellin Allison ; Tendron Sonia

Avec le soutien de **La Ville de la Courneuve** et du **Conseil Général de Seine Saint Denis.**

# Babel

Au moment où le mythe de Babel apparaît dans l'Ancien Testament, les hommes parlent tous une seule et même langue. Ils sont alors en voyage vers l'Orient. Ils trouvent une plaine et commencent à construire une ville et une tour. Ils se choisissent un nom. La tour que construisent les hommes monte si haut dans le ciel que l'Éternel s'en aperçoit. Découvrant leur entreprise, il s'inquiète de leur orgueil, craint que rien ne leur soit plus impossible. Alors, dit la fable, il embabèle leur langue, les plonge dans le chaos et la confusion. Les hommes, hier unis, sont désaccordés, plus personne ne comprend l'autre.

# Note d'intention

Je suis partie du mythe de Babel et j'ai réfléchi à ce qu'il signifiait pour moi. Si le châtement divin crée la fin de l'unité heureuse, il permet aussi la naissance de l'altérité, de la différence des points de vue, la possibilité de la traduction d'une même chose avec des lumières différentes. Il m'apparaît que c'est à l'intérieur du désordre et du chaos engendrés par la séparation des langues, dans la faille entre la chose et le mot que naît la poésie et l'infinie puissance de la création.



J'ai travaillé à la question de l'univoque et du polysémique et je me suis demandée à quoi cela correspondait dans le monde qui nous entoure. J'ai alors relevé autour de moi les messages donnés par la télévision, les affiches, les publicités. J'ai soumis ces messages aux langages de chacun, tous singuliers, parfois étranges, toujours poétiques. La trame narrative du spectacle s'est écrite à partir des questions posées par cette confrontation: qu'est ce qu'un monde où chacun parlerait la même langue, penserait les mêmes choses, aurait les mêmes émotions ? Est ce qu'un tel monde est viable ? Quel autre monde possible ? Est ce possible d'inventer une langue commune qui ne soit pas négation de l'autre ?

J'ai transformé la réalité éprouvée et celle du mythe pour raconter une histoire qui s'inspire de l'une et de l'autre mais qui n'est ni l'une ni l'autre. Je travaille à la métaphore radicale du réel.

## L'histoire

Sur scène, un groupe humain en quête d'un mouvement d'organisation collective du monde. Au centre de ce groupe, un couple, une famille, trois enfants, une maison : la possibilité d'une tour, d'un rêve collectif. Mais la troisième fille, dès sa naissance, refuse de parler. Un poète punk se recouvre de sang et une princesse au bois dormant veut se tirer une balle dans la tête. A l'intérieur même de l'organisation naît la faille : l'organisation du collectif est-elle possible sans détruire le singulier, sans contraindre, et dans l'acceptation de l'altérité ?

Nous assistons au cycle de la construction/destruction de l'espérance humaine qui se projette dans une unité imaginaire et qui éprouve la nécessité de sa propre dissémination au fur et à mesure de

la pièce. L'éternel retour de ce cycle fait de Babel un mythe tragique. A travers un univers au croisement du rock et du mythe, j'interroge un monde commun éternellement en ruine et que l'homme ne cesse pourtant jamais de vouloir reconstruire.

## L'écriture

J'ai écrit des scènes fragmentées comme autant de mondes singuliers et isolés qui cherchent une unité. J'ai fait se confronter des personnages réalistes et des personnages tirés d'une mythologie moderne inventée. J'ai cherché à raconter des solitudes, des entités indéfinies : « Une mère », « Une femme », « Un poète punk » qui se rejoignent dans un espace commun et crée une illusion de collectif. Dès qu'ils sortent de cette indéfinition et affirment des identités singulières, ils mettent en péril l'équilibre collectif. Chacun des personnages est en proie à des conflits intérieurs insolubles entre son aspiration à être au monde, parmi les hommes, et sa nécessaire solitude, son désir puissant d'affirmation d'une vision singulière, d'un espace intransigeant et radical pour pouvoir respirer.

L'histoire se déroule en tableaux et propose des espaces de sensations, de mémoires, de réflexions. La narration se construit par des jeux de résonances, d'entremêlements, d'interdépendances. Le plateau, à l'image du territoire exploré, fait d'histoires, de mouvements, devient le lieu où présent, passé, réel et mythe se mélangent et se frottent.



## La scénographie, les corps, la musique

Nous avons choisi une forme. Celle-ci est le miroir d'une réalité éclatée. Nous avons travaillé à partir de mots, de sons, des corps. Le plateau est devenu le lieu où cohabitent différents points de vue très différents. Plusieurs formes se mêlent : musique, danse, images. Tout fait sens : chorégraphie, scénographie, costumes, objets, sons. Le spectateur est invité à investir une réalité sensorielle faite de tensions multiples.

La contradiction entre langage univoque et langage polysémique s'est exprimée dans les corps des acteurs. Nous avons exploré ensemble le passage entre le « corps social » et le « corps singulier », l'instant où le mouvement intérieur et intime de chacun peut se réaliser, libéré des codes, révélant sa singularité, sa force et sa liberté chorégraphique.

Nous avons choisi de travailler avec de la musique, métaphore de la possibilité d'une langue commune. Sur le plateau, deux musiciens, une guitare électrique et une batterie.

Le plateau est recouvert de boîtes, de toutes dimensions. Ces boîtes sont la maison, le berceau, le cercueil, la valise. Elles dessinent une tour. Cette tour, très lentement au cours de la pièce va être mise au sol, laissant un plateau chaotique, accidenté. On imagine pourtant que, au coeur de ce chaos, une nouvelle tentative de construction d'une nouvelle tour est en train de naître.

## **Les comédiens : une troupe**

Je travaille à partir des acteurs. Toute ma démarche de metteur en scène s'appuie fondamentalement sur les histoires qu'ils m'inspirent, sur ce qu'ils ont à dire, sur qui ils sont. Ils viennent de tous les horizons, je les connais souvent depuis longtemps. Je demande à ces acteurs de me donner à voir, à entendre, à ressentir ce qu'ils sont pour en faire de la matière poétique. C'est à partir, pour et avec eux que j'ai écrit Babel.

Chacun a participé à la conception et à la recherche de la forme finale. La plupart ont des identités linguistiques multiples, ils apportent sur le plateau leurs musiques intérieures. Nous avons fait ensemble des allers-retours entre l'écriture et le plateau. Ce qui se passe sur scène part de leurs corps, de leurs histoires et de leurs imaginaires.

Elise Chatauret  
Octobre 2011

# Eltho compagnie

**Eltho compagnie a été créée en 2007 par Elise Chatauret, comédienne, auteure et metteuse en scène et Thomas Bellorini, musicien.**

La Compagnie Eltho est une compagnie de théâtre implantée en Seine-Saint-Denis. Nous sommes une dizaine d'artistes réunis sous forme de troupe. Notre désir est de créer, de spectacle en spectacle, ensemble, sur la durée. Notre démarche artistique repose sur un travail d'observation et d'investigation de lieux, de situations, de personnes afin d'en proposer une traduction et une métamorphose radicale en une forme poétique et universelle. Ce travail nous amène à réinventer des formes de représentations qui émancipent le spectateur, à fabriquer des rapports singuliers aux textes, à la parole, à l'espace et aux corps. Il nous amène aussi bien à la redécouverte de textes classiques qu'à la création d'une écriture de plateau ou à la découverte d'auteurs contemporains. Pour tous nos spectacles, nous créons des musiques originales. Les musiciens sont toujours sur le plateau.

Depuis sa fondation, la compagnie a créé *Chanson contre l'oubli*, spectacle musical écrit à partir de témoignages de survivants d'Hiroshima et Nagasaki, *Traces de doigts sur un comptoir*, spectacle musical (*Sentier des Halles*, *La Fenêtre*), *Tout autour de la Terre*, spectacle jeune public musical (*Lavoir Moderne*, *Théâtre Darius Milhaud*, Centre Culturel de la Courneuve, *Théâtre de La Passerelle* et plus de cent représentations à travers la France), *Où vas tu Pedro ?*, spectacle écrit à partir de la mémoire des républicains espagnols, soutenu par l'Arcadi et l'Association Beaumarchais, (Centre Culturel de La Courneuve, *Confluences*, *Théâtre du Lierre*). La compagnie a également créé dans le cadre de la Saison de la Turquie en France et avec l'aide de Culturefrance, *Sur le Seuil de Sedef Ecer* (104, SACD, La Maison des Métallos, Centre Culturel de La Courneuve, Centre de Création artistique de Fécamp.)

Cette année, la compagnie crée *Pinocchio*, spectacle musical jeune public dirigé par Thomas Bellorini et *Territoires poétiques*, portraits urbains à travers le mythe de Babel (Centre Culturel de La Courneuve.) Depuis janvier 2010, la compagnie est en résidence au Centre Culturel de La Courneuve et soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis.

Par ailleurs, la compagnie développe aussi des ateliers dans des collèges et lycées ainsi qu'en milieu psychiatrique. Ces activités sont en lien avec les spectacles montés par la compagnie, elles permettent aux artistes de nourrir leurs pratiques et de tisser des liens durables avec le public. Depuis trois ans, la compagnie travaille au Lycée Jacques Brel de la Courneuve. Cette année, elle a également travaillé au Collège Raymond Poincaré de La Courneuve avec le soutien du Conseil Général de Seine-Saint-Denis (dispositif Art et Culture au Collège)

Les spectacles que nous créons tentent toujours d'être au plus près des questionnements soulevés lors de nos différentes expériences, au croisement des préoccupations qui nous habitent, de celles des gens rencontrés et du monde qui nous entoure.

# Elise Chatauret

## metteur en scène

Née à Paris, elle commence le théâtre enfant aux Ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle se forme ensuite à l'École Claude Mathieu et à l'École internationale Jacques Lecoq. Très intéressée par les formes de théâtre traditionnelles, elle suit pendant un an une formation de Kathakali en Inde au sein de l'École Nationale du Kalamandalam et a étudié le Théâtre Nô au Japon. En parallèle, elle suit une formation en classes préparatoires littéraires puis à la Sorbonne. De ses doubles expériences, à la fois internationales et littéraires, elle développe un intérêt prononcé pour la recherche de textes et d'écritures nouvelles ainsi que l'envie de pratiques théâtrales multiculturelles.

En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Catherine Dasté, Christian Germain, Jean Bellorini, Marie Ballet, Maryse Aubert, Serge Lipsyc, Pierre Vial, Alain Batis, Kenan Ozturk et avec la compagnie Oposito. Elle assiste à la mise en scène Elisabeth Chailloux sur *La Fausse suivante* de Marivaux au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Elle est co-auteure et personnage du film de Marcel Trillat et Maurice Failevic « L'Atlantide ».

En 2007 elle crée Eltho Compagnie avec Thomas Bellorini, et se consacre à la mise en scène. Eltho Compagnie travaille sur le lien entre musique et théâtre. Naissent ainsi *Chanson contre l'oubli*, spectacle musical créé à partir de témoignages de survivants d'Hiroshima et Nagasaki, *Traces de doigts sur un comptoir*, spectacle musical (Théâtre La Fenêtre/ Sentier des Halles (Paris III), *Tout autour de la Terre*, spectacle jeune public écologique et musical écrit autour de textes de Jacques Prévert (Lavoir Moderne, Théâtre Darius Milhaud, Centre Culturel de la Courneuve, Théâtre de La Passerelle/ actuellement en tournée pour une centaine de dates à travers la France), Roberto Zucco de BM Koltès au Centre Culturel de La Courneuve.

L'année dernière, elle a mis en scène *Où vas tu Pedro?*, spectacle écrit à partir des témoignages de républicains espagnols. Ce projet, soutenu par l'Arcadi et l'Association Beaumarchais, a été joué au Centre Culturel de La Courneuve, à Confluences et au Théâtre du Lierre à Paris.

Dans le cadre de la Saison de la Turquie en France et avec l'aide de Culturefrance, la compagnie a également créé *Sur le Seuil de Sedef Ecer* (104, SACD, La Maison des Métallos, Centre Culturel de La Courneuve, Centre Création artistique de Fécamp.)

Depuis janvier 2010, la compagnie est en résidence au Centre Culturel de La Courneuve et soutenue par le Conseil Général de Seine Saint Denis. Elise Chatauret travaille à une création en trois volets intitulés : *Territoires poétiques*. Après une première étape en décembre dernier, elle crée cette année en novembre *Babel*, premier volet d'une trilogie autour des mythes de Babel, Sisyphe et l'Atlantide ; et en mars, *Antigone* de Sophocle notamment avec la chanteuse Casey.



# Philippe Ménard

## écriture et chorégraphie

En 2004, il crée, en Sicile, à Catane, *All White Happening*, pièce pour 14 danseurs, dans le cadre de la formation professionnelle de la Compagnie ZappalàDanza.

En 2006, il crée avec Claudio Ioanna le duo *La Mue* et fonde la Compagnie pm | philippe ménard. Il crée *oN|oFF* en 2007 et *RESTLESS* en 2008.

Depuis 2007, Philippe Ménard collabore avec le CDC – La Termitière à Ouagadougou au Burkina Faso pour les formations professionnelles avec des jeunes danseurs et chorégraphes de l’Afrique de l’Ouest et crée en 2009 *ShowTime*, duo avec Boukary SERE, danseur burkinabè.

En 2009-2011, il crée *MAYDAY MAYDAY*, projet conçu sous la forme d’un diptyque que le chorégraphe lance, comme on lancerait un SOS : d’abord par le filtre d’une résistance qui nous pousse à sortir nos monstres (*Ridi ! Pagliaccio ! SOLO* 2009), puis par une tentative de réappropriation de ses espaces intimes comme une façon d’être au monde (*I wanna dance all night SOLO* 2010-2011).

Aussi, il collabore avec Carole Thibaut, auteur et metteur en scène pour *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars* (2008) au Théâtre de l’Est Parisien et *Fantaisies* (2009) à Confluences à Paris et crée, en 2009, avec Alexandre Pavlata, clown et metteur en scène *HOMO SAPIENS BUROCRATICUS*, spectacle déambulatoire en paysage urbain.

De 2006 à 2011, la Compagnie est accueillie en résidence à l’Hôpital Psychiatrique de Ville Evrard à Neuilly-sur-Marne dans le cadre d’une « mutualisation » des espaces de travail avec la Compagnie Vertical Détour.

La Compagnie est accueillie en résidence longue (2008-2012) à L'étoile du Nord – Scène Conventionnée Danse/CDC Paris Réseau et en résidence au Théâtre Louis Aragon, Scène Conventionnée Danse à Tremblay-en-France, dans le cadre du projet "Tremblay, Territoire(s) de la danse 2009".

Pour la saison 2010|2011 la compagnie est en résidence aux Journées Danse Dense à Pantin(93) et au Théâtre À Châtillon dans le cadre du dispositif Mission Résidence soutenu par le Conseil Général des Hauts-de-Seine (92).

Dans le cadre de ces résidences, Philippe Ménard met en place des actions culturelles en direction de différents publics (écoles, conservatoires, centres sociaux, hôpitaux psychiatriques, maisons de retraites...). C’est à l’occasion de ces résidences qu’il démarre le projet *MEMORY* - Rencontres intergénérationnelles autour de la danse (Ateliers d’expression corporelle et création d’un spectacle avec un collectif de jeunes adultes et de seniors / Rencontres, ateliers et recueils filmés de paroles orales et dansées avec des personnes âgées en maison de retraite et maison Alzheimer).

# Marc Perrone

## compositeur, accordéoniste

Fils d'immigrés italiens, né en France, il a passé son enfance en banlieue parisienne. Il est d'abord devenu guitariste mais la chanson de Brel, Vesoul, avec Marcel Azzola, puis des musiciens cajuns, écoutés un dimanche à la fête de l'Huma, ont fait tomber Marc Perrone fou amoureux de l'accordéon diatonique. C'était dans les années 70.

Cette passion ne l'a jamais quitté. Rien de ce qui touche à cet instrument ne lui est inconnu. Il en possède plus de trente. Il est passé par la danse et la musique traditionnelles, les bals, la lutherie, l'enseignement. Son premier album est sorti en 1979 chez Polydor sous le titre « Accordéons Diatoniques ». À partir de là, Marc Perrone a partagé sa musique avec de nombreux musiciens qui sont tous restés ses amis : Marcel Azzola, Bernard Lubat, Michel Portal, Louis Sclavis, Jacques Di Donato, André Minvielle, Arthur H. Il a écrit des musiques de films dont La Trace de Bernard Favre et Un dimanche à la campagne de Bertrand Tavernier.

Il est l'auteur de nombreuses musiques qu'il a jouées en direct sur des films muets (Jean Renoir, Charlie Chaplin, Jean Vigo...). Il a aussi composé pour le théâtre et la télévision et a participé à des milliers de concerts dans toutes sortes de salles et sur les cinq continents.

Il a créé des spectacles-concepts, Cinéma-Mémoire en 1993, Ciné-Guinche pour le festival de Cannes 98, Voyages en 1999. Ses récents concerts à Paris : après le Théâtre du Renard (2004), le Bataclan (2005) et tous les lundis pendant dix mois le Zèbre de Belleville (2005/2006), Marc a présenté ses P'tites Chansons à l'Européen en mars 2007.

# Natacha Le Guen

## scénographe

Formée à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs (Paris), diplômée de scénographie.

Elle a d'abord commencé comme assistante de C. Thomas et de Barbara de Limbourg, scénographes de L. Pelly. Pour le théâtre : « L'Opéra de quat'sous », (Comédie Française 2011), « Talking heads » (TNT, Toulouse et Théâtre du Rond-Point à Paris). Pour l'opéra, elle travaille pour : « Les Boréades » (Opéra de Lyon), « L'Elixir d'Amour » (Opéra Garnier), « La Vie parisienne » (Opéra de Lyon), « La Voix humaine » et « Le Château de Barbe-Bleue » (Opéra de Lyon). « La Fille du Régiment » (Coven Garden de Londres), « Pelléas et Mélisande » (Theater an der Wien), « Hansel et Gretel » (Glindbourn, Angleterre), « La petite Renarde rusée » (Matsumoto, Japon).

Avec C.Thomas, elle cosigne décors et costumes des mises en scène de M. Giardelli à l'Atelier des Musiciens du Louvre pour « Le Jeu de la Grenouille » et « Un Roi sans divertissement » (Grenoble). Elle a créé des décors pour Q. Defalt, Compagnie Teknaï « Aztèques » (Théâtre 13 Paris), « Mr Martinez » (Le Havre, Théâtre du Rond-Point), « Brita Baumann », (théâtre 13). Elle a récemment collaboré avec J.-P. Scarpitta pour « Didon et Enée », « Sancta Susanna » et « Le Château de Barbe-Bleue » (Opéra de Montpellier).

Après « La Flûte Enchantée », (Nuremberg, Bordeaux), elle va de nouveau travailler avec le metteur en scène L. Scozzi sur les décors des « Indes Galantes » de Jean-Philippe Rameau (Capitole de Toulouse, mai 2012). Au Créa d'Aulnay sous Bois, avec Dancing Palace, elle vient récemment de signer son deuxième décor pour le CRÉA après les Sales Mômes (2010).

# Marie-Hélène Pinon

## lumières

Elle éclaire des spectacles depuis une vingtaine d'années et a été primée par le Molière 2009 de la création lumière pour la pièce « Le Diable Rouge » d'A. Rault, mise en scène de Christophe Lidon.

Après avoir fait ses classes auprès de J-L. Martin-Barbaz au CDN de Béthune en 1989, puis auprès des éclairagistes T.D'Oliveira et D.Mabileau, elle rencontre le metteur en scène C.Lidon, avec qui elle collabore depuis 1991. Elle a travaillé dans de nombreux théâtres parisiens (Montparnasse, Champs-Élysées, Hébertot, Marigny, Comédie Française) et éclairé C.Rich, D.Sandre, D.Darieux, J-C.Brialy, J.Weber, S.Labarthe, D.Lebrun, R.Hirsh...sur des scénographies de P.Marioge, C.Lemaire, C.Bluwal (Molière 2009 de la création de décor).

Elle travaille régulièrement pour des compagnies de théâtre contemporain, pour le Centre national des arts du cirque de Châlons (2002), et avec la chorégraphe M.H Gil de 1991 à 2007, elle a collaboré avec la Compagnie de théâtre musical « Le Grain » dirigée par C.Dormoy (oeuvres de M.Musseau, V.Novarina, G.Aperghis, Stockhausen, Giacinto Scelsi....)

Récemment, elle a éclairé la flute enchantée de Mozart (coproduction Opéra de Nuremberg/ Bordeaux mise en scène par L.Scozzi 2009/2010).

### **Partenaires des projets de la compagnie**

Ville de La Courneuve, Centre Culturel Jean Houdremont, Conseil Général de Seine-Saint-Denis, Culturesfrance, La Fondation d'Istanbul, IKSU, Arcadi, Maison des Métallos, Centre de Création artistique de Fécamp, Centre National du Théâtre, SACD, Association SACD-Beaumarchais, Confluences, Théâtre du Lierre

# Extrait du texte

## AU MONDE

*Arrive un père (redevenu un homme), il porte une boîte qui est une valise.*

**Une mère (redevvenue une femme) très faible** Je ne sais plus comment c'était avant que tu sois dans ma vie. Je dors mal quand tu n'es pas là. Le moment que je préfère c'est quand j'ouvre les yeux et que je suis si abandonnée -comme chacun l'est dans le sommeil- que je sens ton corps là, juste à côté de moi, chaud et doux, et je me blottis contre toi, et parfois on se fait l'amour, endormis, dans le rêve ou dans la réalité, je ne sais plus, à ce moment-là il n'y a aucune parcelle de moi qui ne soit tienne, tu sais, aucune.

**Un homme** Je sais.

**Une femme** Il y a une phrase à moi que je me dis en secret quand je pense à toi. Tu m'as mise au monde. Tu as arraché de moi cet énorme glaçon, ce bloc de glace qui était dans mon ventre et qui me faisait si froid. Tu m'as réchauffée, tu m'as faite belle, tu m'as faite douce. Avec toi, j'ai compris la princesse au bois dormant. Je dormais et tu m'as mise au monde. Le début de ma vie, c'est toi.

*Silence*

Je me souviens au début, quand je disais ton nom à quelqu'un ou que quelqu'un me disait ton nom, juste entendre dans sa bouche les syllabes de ton nom et je me déshabillais littéralement, comme si entendre ou dire ton nom me mettait nue entièrement.

Je sais que j'ai l'air bête mais je ne dis plus jamais ces choses-là, je ne sais plus parler cette langue-là.

**Un homme** Ce n'est pas grave.

**Une femme** C'était comme ça que je te parlais à l'époque, n'est-ce pas ?

**Un homme** Comme ça, oui, exactement comme ça.

**Une femme** Tu es arrivé dans ma vie et je ne connaissais que la solitude, j'étais certaine de toujours être seule, j'étais habitée par un mal silencieux et froid tapi dans le secret de mes entrailles. J'avais tellement peur que l'on découvre cette anomalie. Toute ma vie s'organisait pour la cacher. Tu es venu avec ton regard sur moi comme une maison, tes mains qui ne prenaient rien de moi mais me mettaient juste au monde à chaque fois, à chaque fois que tu m'effleurais, je venais au monde.

**Un homme** Il est tard.

**Une femme** Je sais.

**Un homme** Qu'es-tu devenue après ?

**Une femme** Mon coeur s'est recousu.

**Un homme** Tu n'as plus aimé ?

**Une femme** Non.

**Un homme** Pourquoi ?

**Une femme** Tu m'avais appris la déchirure. J'avais compris que l'on pouvait avoir été un et se retrouver seul. Dans ma tête, chaque jour, du matin au soir tournaient des milliers de mots pour toi, des mots du quotidien *Tiens le café est trop chaud, trop fort, trop froid ; N'oublie pas ton écharpe bleue ; Est ce que tu voudrais un autre enfant avec moi?* Les mots orphelins de toi m'assaillaient, je parlais seule dans la rue, dans le lit, dans les restaurants. Je tombais au milieu des supermarchés au rayon fromage parce qu'il y avait un fromage que tu aimais. Je ne mangeais plus, je ne dormais plus, je pleurais et je parlais seule.

*Silence*

La nuit, je crevais. Je rêvais de me coudre le sexe pour que plus rien ne puisse venir de ça. Il y avait la trace de ton corps dans le mien et rien, jamais, ne l'effaçait. Je me répétais que tu m'avais promis que jamais tu ne me quitterais.

**Un homme** Je ne t'ai jamais oublié.

**Une femme** Chaque retour de voyages, je pensais que peut-être tu serais à l'aéroport. J'ai rêvé mille fois que tu reviendrais. J'attendais jusqu'à la dernière valise, jusqu'au dernier appel, j'attendais en imaginant toutes les raisons que tu pourrais avoir d'être en retard, j'attendais des heures et des heures à te guetter alors que nous n'avions pas rendez-vous et que cela faisait des années que nous ne nous étions pas vus.

**Un homme** J'ai pensé à toi tout le temps.

**Une femme** J'ai fait ma vie sur cette promesse que j'ai crue. Je t'ai tellement espéré.

**Un homme** Et après ?

**Une femme** Après, je suis morte. Je sais aujourd'hui avec certitude que l'on meurt d'amour. Qu'on en meurt en mourant ou en vivant très longtemps endormi, pour toujours on a le coeur ankylosé et les membres froids, on a tellement peur du monde qu'on ne sort plus de la chambre de son corps, qu'on ne sort plus de soi et son corps meurtri.

**Un homme** Nous étions des enfants.

**Une femme** Pas moi, je n'ai jamais été enfant.

**Un homme** Je t'ai aimé aussi.

**Une femme** Je sais.

**Un homme** Beaucoup.

**Une femme** Je sais.

**Un homme** J'aurais voulu tenir ma promesse mais je n'ai pas pu.

*Silence*

À la fin, nous nous disputions si souvent, je n'arrivais jamais à te comprendre, tu étais tellement imprévisible. *Temps.* Je ne te l'ai jamais dit, mais je n'aurai jamais eu les moyens d'acheter la maison dans le Perche. *Temps.* La troisième fille me rendait fou. J'avais l'impression que tu ne serais jamais vraiment heureuse.

**Une femme** Tu es heureux maintenant ?

**Un homme** Je crois oui. *Temps.* Les enfants ?

**Une femme** Ils vont bien.

**Un homme** Je dois y aller.

*Silence*

**Un homme** Je voulais te dire, je... je... je suis désolé. Vraiment. Mais nous ne parlions pas la même langue. Nous n'aurions pas pu vieillir ensemble, nous n'aurions pas pu, je n'aurai pas pu. *Tout bas.* Prends soin de toi. *Il part*



# Contacts

## **Eltho Compagnie**

4 rue du Four Bécard  
93 200 Saint Denis  
eltho.compagnie@gmail.com

## **Direction artistique** — Elise Chatauret

06 83 59 03 15 //elisechatauret@hotmail.com

## **Administration – Diffusion** — Marie Ben Bachir

06 32 01 27 13 //mariebenbachir@orange.fr